

### *Grâce à la foi*

On connaît tous l'Hymne à l'amour, le chapitre XIII de la première Lettre aux Corinthiens, « *s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne etc...* », ne serait-ce que parce qu'on le lit souvent aux mariages...alors même qu'il ne parle pas du mariage ! Mais c'est une autre affaire....

En revanche, on connaît moins le chapitre XI de la Lettre aux Hébreux, qu'on a pu qualifier de véritable *hymne à la foi*. Le texte passe en revue quelques-unes des grandes figures de l'Ancien Testament, pour montrer en quoi c'est la foi qui les a mis en mouvement. Ainsi ce matin, Abraham et Sarah. Une expression revient comme un leitmotiv, *grâce à la foi*. *Grâce à la foi*, Abraham obéit à l'appel de Dieu et quitte son pays ; *grâce à la foi*, la vieille Sarah fut rendue capable d'avoir une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel ; *grâce à la foi*, Abraham osa lever la main sur son fils unique, parce que, selon la Lettre aux Hébreux, sa foi était telle qu'il croyait que Dieu peut ressusciter les morts, pour être fidèle à sa promesse. De lui donner une nombreuse descendance.

### *Grâce à la foi*

L'expression pourrait évidemment s'appliquer à Marie et à Joseph que nous contemplons ce matin dans l'Évangile en train de présenter Jésus au Temple. *Grâce à la foi*, Joseph sut qu'il pouvait en toute confiance garder avec lui Marie sa promise. *Grâce à la foi*, grâce à l'incomparable foi de Marie, la foi en la fidélité de Dieu à ses promesses, *grâce à la foi* donc, Marie a dit oui à l'Ange. Et avec saint Bernard on peut dire que c'est grâce à la foi de Marie que Dieu a pu prendre chair de notre chair. Et donc nous sauver. Ou réciproquement, que Dieu a fait en quelque sorte dépendre notre salut de la foi d'une jeune fille. C'est dire le poids et le prix de la foi de Marie. L'admirable foi de Marie.

Il est bon d'entendre cet hymne à la foi le jour où nous fêtons la sainte famille de Nazareth. Car, de fait, que fêtons-nous ? Pas d'abord les vertus familiales, même si celles de Nazareth, l'humble leçon de Nazareth chère à Paul VI, triple leçon de silence, de vie familiale et de travail, ce n'était pas rien. Pas d'abord non plus un modèle de famille chrétienne, on ne peut pas dire que selon les critères de sociologie religieuse la sainte famille puisse être érigée en modèle de bonne famille chrétienne. Peut-être que, si la famille de Nazareth est un modèle, et elle nous est proposée comme telle, au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et la naissance de la belle, de la douce, de l'humble spiritualité de Nazareth, c'est parce que la sainte famille est, d'abord allais-je dire, un lieu de foi vive, un lieu de foi enracinée dans une tradition, et donc une école de foi vécue, humblement, au quotidien.

Oh, nous n'allons pas ce matin spéculer sur la foi de Jésus, on peut certes s'émerveiller en contemplant le Fils de Dieu apprenant le catéchisme sur les genoux d'une jeune juive ! Mais Nazareth est un terreau de foi, un bain de foi, et donc comme naturellement une école de la foi. Une foi, la foi de Marie, Joseph le juste s'efface plus encore que Marie, une foi qui réapparaît aux moments décisifs de l'itinéraire de Jésus : au tout début, c'est ce que nous venons de fêter avec l'admirable cycle Annonciation, Visitation, Nativité ; mais aussi à Cana, au seuil du ministère de Jésus, en quelque sorte déclenché, chez saint Jean par la foi de Marie, *Faites tout ce qu'il vous dira*, , et évidemment à *l'heure de Jésus*, l'heure suprême de la Croix, la tradition a vu en Marie, sinon la seule, du moins la plus belle, la plus ferme figure de foi, *Stabat Mater*, en ces moments de défaillance de la plupart. Au pied de la Croix, la foi de l'Eglise semble se concentrer dans son cœur brûlant, d'amour et de douleur indissociablement mêlés, la foi de Marie. La foi, la fidélité de Marie est attestée jusqu'à la Pentecôte, avec les disciples dans la chambre haute. Puis elle

semble se dissoudre, ou s'épanouir, se dilater dans la foi de l'Eglise, qui, soutenue par sa prière, prend le relais. Jusqu'à aujourd'hui.

Et si ces textes nous disaient que ce qui fait véritablement une famille, une famille selon le cœur de Dieu, une famille évangélique, une famille chrétienne puisqu'il faut bien lâcher l'expression malgré toutes ses ambiguïtés, c'est la foi. La foi qui se reçoit et qui se donne, comme celle de Marie. Car le oui de Marie, l'admirable oui de Marie qui a permis notre relèvement, le oui de Marie n'aurait pas été possible s'il n'avait pas été préparé par une longue fréquentation des Ecritures grâce à laquelle la Vierge a reconnu dans les Paroles de l'Ange la réalisation des promesses faites par Dieu à ses pères. La prophétie de Nathan, reprise quasi textuellement par l'Ange. *Et son règne n'aura pas de fin*. Une foi nourrie de la rumination des Ecritures. Une foi célébrée aussi, comme aujourd'hui, à Jérusalem au temple. Une foi qui se met au service, comme l'atteste la scène de la Visitation et l'empressement de Marie à franchir les monts pour aller visiter sa vieille cousine enceinte.

On a probablement trop lesté nos conceptions de la famille chrétienne de considérations morales, oh il faut de la morale, bien sûr, mais la foi, y pensons-nous vraiment, la confiance en un Dieu dont toute l'Ecriture nous atteste qu'il est le Dieu de l'impossible. *Car rien n'est impossible à Dieu* comme l'a dit l'Ange à Marie, Celle qui a cru, envers et contre tout, au temps de bénédiction comme à celui de l'épreuve.

Il est bon ce matin de nous interroger sur la qualité, sur la profondeur, sur l'enracinement de la foi dans nos familles. Sur l'importance que nous accordons à l'Ecriture, de l'écoute de laquelle naît, grandit et s'affermi la foi. Et probablement de crier vers le Seigneur, oui Seigneur je crois, tu le sais, mais viens au secours de mon peu de foi ! Amen.